# PROJET AUTOBIOGRAPHIQUE

## ATELIER D'EXPRESSION n° 3

100% Moi

**Me voici comme j'étais...**

Trouvez une photographie de vous « petit(e) » (entre zéro et dix ans) et présentez-la. Pour cela racontez les circonstances dans lesquelles la photographie a été prise, précisez qui l'a prise, décrivez le souvenir qui s'y rattache, ce qu'elle vous inspire aujourd'hui...

# Me voici comme je suis...

Inspirez-vous du texte suivant de Michel Leiris pour écrire une description de vous-même, une sorte d'autoportrait, avec essentiellement des caractéristiques physiques mais pourquoi pas quelques détails aussi sur votre caractère. Soyez précis et essayez de réaliser une description objective. Il serait même très appréciable d'ajouter une/plusieurs photos...

*«Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtains coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma physionomie sont: une nuque très droite, tombant verticalement comme une muraille ou une falaise (...); un front développé, plutôt bossué, aux veines temporales exagérément noueuses et saillantes (...). Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé; mon teint est coloré; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées; mes deux majeurs, incurvés vers le bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon caractère. Ma tête est plutôt grosse pour mon corps; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant; j'ai tendance, lorsque je suis assis, à me tenir le dos voûté; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant; j'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante».*

Michel LEIRIS, *L'Age d'homme*, Gallimard, 1939